L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

[illegible] & Co. — No 73 [illegible] — ENTRE CONTI & BIENVILLE. — NOUVELLE-ORLEANS, [illegible] 27 JUIN [illegible] — [illegible] Editeurs-Propriétaires.

[illegible]... 27 JUIN.

[illegible] LA SEMAINE

[illegible] ...priées à prendre des [illegible] ...raison de 25 cents.

[illegible] ...cana de ce jour.

[illegible]

[illegible] Français au Mexique.

[illegible] du Nord ont si souvent reproduit [illegible] les nouvelles d'une prétendue [illegible] des troupes françaises au [illegible] est bon de dire qu'il ne s'agit que [illegible] unique engagement qui a eu lieu le [illegible] devant Puebla entre les forces du [illegible] Lorencez et les forces mexicaines [illegible] commandées par Berriozabal. Nous avons [illegible] résultat de cet engagement dans [illegible] du 4 et du 5 juin, d'après le *Diario* [illegible] Marina du 31 mai, reçu par le steamer [illegible]. Le général Lorencez avait 4000 [illegible] en morts ou tués et blessés a été bien [illegible] du chiffre indiqué par les correspondants [illegible] des journaux du Nord. Il s'est [illegible] première position d'Orizaba, parce [illegible] pas l'intention de marcher sur [illegible] l'arrivée des renforts attendus de [illegible]. Les Mexicains fortifiaient leur capitale [illegible] prévision d'une attaque, ce qui indique [illegible] comptaient pas tenir Puebla.

[illegible] français *Louisiane*, de la ligne [illegible] Antilles, est arrivé à la Vera Cruz avec 80 [illegible] et en repartir le 15, directement [illegible].

[illegible] — On verra, par un ordre [illegible] Shepley, commandant militaire, [illegible] navires, bateaux à vapeur ou embarcations [illegible] des subsistances, des légumes ou [illegible] autorisés, à dater de ce jour, à [illegible] le port de la Nouvelle Orléans, et [illegible] repartir en toute sûreté. Les passagers [illegible] nécessaire être munis de passeports.

[illegible] DIVERSES EMPRUNTÉES A UN [illegible] DE MOBILE.—Le *Mobile Evening* [illegible], reçu par le *Picayune*, nous fournit [illegible] dépêches télégraphiques de Richmond, [illegible] Charleston, et quelques nouvelles de la [illegible] Virginie, dans la Caroline du Sud et [illegible] Mississippi.

[illegible], 18 juin, la brigade du général Kemper [illegible] Caroline du Sud, fut lancée en avant [illegible] l'ennemi. Elle venait à peine [illegible] dans les bois quand un feu très vif [illegible] sur toute la ligne. L'ennemi fut repoussé [illegible] dépêche, et nos hommes s'emparèrent [illegible] camp et de tout ce qu'il contenait [illegible] ont été blessés, y compris [illegible] du 2me régiment de la Caroline du [illegible] au bras, et le capitaine Walker, du [illegible], frappé à l'épaule.

[illegible] dépêche dit :

[illegible] journaux du Nord du 16, nous donnent [illegible] suivantes :

[illegible] correspondant du *Philadelphia Enquirer* [illegible] le refus du gouvernement anglais d'a[illegible] l'*Emily St-Pierre* est exprimé en [illegible] qui approchent beaucoup de l'insolence et [illegible], si toutefois l'outrage n'y est pas. Le [illegible] correspondant dit qu'une demande pé[illegible] sera faite, si elle n'est pas faite déjà, [illegible] l'enlèvement du *Bermuda*. Le sentiment [illegible] anglais, dit-il, est tout entier pour le [illegible].

[illegible] nouvelles de Liverpool de quatre jours [illegible] que celles apportées par le *North* [illegible], ont été reçues. Le sommaire qu'en [illegible] les journaux du Nord est vide d'intérêt [illegible] d'un quart de cent.

[illegible] correspondant du *New York Times* lui [illegible] Québec, à la date du 9 que, depuis trois [illegible], la ville est agitée par toute espèce de [illegible] relatives à la prompte expédition de [illegible] de troupes anglaises pour le Canada [illegible]. Ce à ces rumeurs jusqu'à un certain [illegible] le mot d'intervention sert de toutes les [illegible].

[illegible] aussi de l'*Emily St Pierre*, du *Bermuda* [illegible] et d'autres causes possibles de guerre [illegible] les Etats Unis.

[illegible] dépêche de Richmond du 19 dit que [illegible] Queen est arrivé à New York de la [illegible], avec des nouvelles sans réserves. Le [illegible] prenait chaque jour un caractère [illegible] à la Havane et la défaite des Fran[illegible] était confirmée. Mais cet échec [illegible] les ces derniers de penser à marcher [illegible] Mexico, ce qu'ils feront aussitôt après [illegible] des renforts qu'ils attendent.

[illegible] vapeurs, avec des cargaisons pour [illegible], sont arrivés à Nassau.

[illegible] Cecile et Kate y étaient arrivés, [illegible] de Charleston.

[illegible] Seaigrow, de la Caroline du Sud, [illegible] fait prisonnier à la bataille de Fair [illegible] Chickahominy, est arrivé le 13 à [illegible] trouve à Mocomasen's House, [illegible]. Sa blessure l'empêche de marcher. [illegible] eu une audience du Président [illegible], le 13, la veille de son départ pour [illegible]. Le ministre anglais sera absent pendant [illegible] mois.

[illegible] du 20 de Charleston dit que [illegible] tranquille à James Island. *Les deux* [illegible] à fortifier leurs positions.

[illegible] télégramme du 20 de Vicksburg, [illegible] *Mobile News*, dit :

[illegible] tranquillité ici. On n'a rien appris de [illegible]. On suppose qu'elle descend. [illegible] bateaux à mortiers ont passé Rodney, à [illegible] du matin, montant le fleuve.

[illegible] voyageur, arrivé ce matin à la Mobile [illegible] chemin de fer, rapporte que les fédéraux [illegible] entrés à Holly Springs, lundi soir, [illegible] matin. Il dit encore que le général [illegible], son voisin et trois autres ont été tués [illegible]. Holly Springs est à 40 milles au [illegible] Grand Junction et c'est le chef lieu du [illegible] de Marshall, dans le Mississipi.

[illegible] LOVELL REMPLACÉ PAR VAN DORN.—Le [illegible] a publié hier soir la nouvelle suivante :

[illegible] voyageur arrivé aujourd'hui nous a informé [illegible] qu'il est parti de Jackson, Miss, lundi [illegible]. Il nous a dit que le général Mansfield [illegible] été remplacé dans son commandement [illegible] Van Dorn. Ces deux généraux [illegible] dimanche dernier, de Jackson pour [illegible] une courte visite à Vicksburg. Le [illegible] Van Dorn devait revenir immédiatement [illegible] général Lovell devait se rendre à [illegible]. Ce voyageur a entendu dire à [illegible] général Beauregard, après sa [illegible] Bladon Springs, devait se rendre à [illegible].

THE SOUTHERN PILOT.—Le *Pilote du Sud*: [illegible] le nouveau titre sous lequel paraîtra [illegible] l'ancien *Catholic Standard*, sous la [illegible] de M. D. D. O'Brien, devenu acquéreur [illegible] du matériel et des intérêts de cette dernière [illegible]. *Le Pilote du Sud* sera un progrès [illegible] l'organe des populations catholiques [illegible] qui est son premier but, la nouvelle [illegible] trouvera moins exclusive ou plus [illegible] que le *Standard* et les matières re[illegible] embrasseront pas toutes les colonnes. [illegible] lecteurs y trouveront des nouvelles [illegible] de l'intérieur et de l'extérieur, des [illegible] et tous les documents les plus [illegible] pour l'agriculture, le commerce et [illegible] ouvrières. Ils remarqueront, en [illegible] correspondance irlandaise de premier [illegible] de grande étendue. Nous pouvons [illegible] au *Southern Pilot* un beau succès [illegible] d'ailleurs l'activité, l'industrie [illegible] l'ancienne expérience de M D. D. O'Brien [illegible] le maniement des affaires de presse. Le [illegible] *Pilot* fera son apparition dans le [illegible] de juillet. Pour plus amples renseignements, [illegible] voyez le prospectus dans les annonces de [illegible].

[illegible] POUR LE HAVRE.— Le navire *La* [illegible], partira incessamment de notre port pour [illegible]. Voir plus loin l'avis publié par les [illegible] MM. Ferrier et Reimonenq, No 3 Co[illegible].

[illegible]:—La goëlette *Feria* part pour [illegible] aujourd'hui, 27 du courant, à 3 heures de [illegible]. Voir aux annonces.

[illegible] ET SEL.—MM. KEEP & CAULFIELD, [illegible] & 56 rue Poydras, ont reçu par le steamer [illegible] *Trade Wind*, trois cents barils de porc salé [illegible] cents sacs de gros sel de Liverpool, [illegible] commerce à des prix très modérés. [illegible] Voir aux annonces.

[illegible] NOUVEAUX — M. AUG. BALU, No 50 [illegible] Chartres, a reçu par le steamer *Trade Wind* [illegible] caisses d'excellents ouvrages [illegible] les genres — romans, histoire, [illegible] scientifiques, etc. Nous signalons ce [illegible] amateurs de bons livres. La maison [illegible] également un assortiment de couverts [illegible] en ...Voir aux annonces.

[illegible] DE L'OUEST.—Cette partie de la [illegible] de la Virginie, vis-à-vis du même [illegible] qu'il se comportait, un membre s'en [illegible] démontrer la nécessité d'une séparation [illegible] dont il s'est servi ont de [illegible] voici les principaux :

[illegible]

---

uniforme d'améliorations intérieures ou de politique entre les deux sections de la Virginie. Les montagnes empêcheront toujours d'ailleurs les communications, et la voie du marché de la Virginie Occidentale se dirige naturellement vers Cincinnati dans la vallée de l'Ohio.

En ce qui concerne l'esclavage, il admet la nécessité d'un système de lois différentes pour la section qui veut conserver cette institution. Pourquoi, alors, n'y aurait-il pas séparation? Cette mesure développerait les grandes ressources de l'ouest de l'Etat. Les terres de cette partie de la Virginie valent $71,000,000 et paient une taxe de $500,000. Ce simple fait, suivant l'orateur, est une suffisante raison pour la mesure qui serait, en outre, un acte de justice pour les habitants de cette section et aussi pour les habitants des sections adjacentes de l'Ohio et de la Pennsylvanie.

On peut objecter à toutes ces considérations de fait une raison très grave, c'est que si la séparation est justifiée pour l'Ouest de la Virginie vis-à-vis de l'Est, elle est aussi bien justifiée pour l'Est de la Virginie vis-à-vis de l'Union. Nous doutons que le congrès fédéral s'y laisse prendre.

L'EMISSION DE BONS DU TRÉSOR.—Le *Thompson Reporter* a prédit la hausse que subirait l'or dans le cas où il y aurait une nouvelle émission de bons du trésor fédéral. Il s'exprimait ainsi à cet égard.

Si les nécessités du trésor forçaient le congrès à autoriser une nouvelle émission de 50 ou 100 millions de bons au porteur, il y aurait une véritable panique sur la circulation, et la prime sur l'or et les billets de banque monterait de plus de dix pour cent. C'est à ce point de vue de la question que nous conseillons au secrétaire Chase de faire un effort pour rédimer les billets de douane et arriver à les remplacer par un montant égal d'une émission ayant cours légal; et par tous les moyens possibles d'éviter un appel au congrès pour une autre émission de bons, à moins qu'il ne s'agisse d'une somme modérée en billets de petite dénomination.

Paquebots transatlantiques français.

Nous empruntons au *Moniteur* du 16 avril le compte-rendu de l'inauguration du service des paquebots transatlantiques français.

"Les villes de Nantes et de Saint-Nazaire étaient, ces jours derniers, tout en fêtes, à l'occasion de l'inauguration du service des paquebots transatlantiques des Antilles.

"Ces fêtes ont commencé samedi 12 avril. A sept heures du soir, dit l'*Union Bretonne*, le train des invités de Paris est arrivé à la gare de la Bourse, où se trouvaient réunis tous les membres de la chambre de commerce, un certain nombre de fonctionnaires et une affluence considérable de curieux. A huit heures a eu lieu le banquet offert par la chambre de commerce aux directeurs de la compagnie transatlantique. (Suit l'énumération des principaux personnages présents).

"Au dessert, M. Henri Chevreau, conseiller d'Etat, préfet de la Loire-Inférieure, s'est levé et s'est exprimé en ces termes :

Messieurs, la ville de Nantes vient de vous arrêter au passage et de vous convier à ce banquet. Elle vous prouve, par cette manifestation, qu'elle ne sépare pas sa prospérité de la prospérité de Saint-Nazaire, que les deux villes sont unies par la double solidarité de la reconnaissance et de l'intérêt.

Interprète de ses sentiments, chargé par la chambre de commerce de présider cette fête, je devrais vous remercier tout d'abord et vous souhaiter la bienvenue; ne vous étonnez pas si je manque à ce devoir; un autre le remplira tout à l'heure. Pour moi, quand cette grande question des transatlantiques est enfin résolue, quand nos espérances se réalisent, il n'y a dans mon cœur qu'un nom, un nom auguste, le nom de l'Empereur, le seul que je veuille prononcer dans cette enceinte.

On a coutume d'accuser de flatterie ceux qui louent les souverains; et pourtant comment faire quand le bienfait est éclatant? Faut-il taire la vérité parce que la vérité peut sembler l'exagération de la louange? Quel est celui d'entre vous qui ne sait quelles épreuves nous avons traversées? Que d'inquiétudes semées parmi nous! Que d'efforts tentés pour nous arracher cette ligne des Antilles dont les ... brillent au dessus de nos têtes, sur laquelle nous fondions tant d'espérances!

Eh bien, je vous le demande, sans l'Empereur, sans sa volonté persévérante, Saint-Nazaire et Nantes seraient-elles la tête de ligne des transatlantiques?

Messieurs, le jour du triomphe arrivé, n'oublions pas celui par qui nous avons triomphé : vive l'Empereur!

Pour moi, messieurs, je ne partageais pas ces inquiétudes; j'étais impassible dans ma confiance; j'avais reçu la parole du Souverain, et je la gardais avec respect au fond de mon cœur, non comme une espérance, mais comme une certitude.

Aussi vous rappelez-vous ce que je vous disais il y a trois ans : Saint-Nazaire sera le Liverpool de la France. Cette comparaison, dégagée aux hasards de l'inspiration, m'effrayait un peu moi-même, je vous l'avoue. Aujourd'hui, qui donc la trouverait trop ambitieuse? Messieurs, l'avenir se chargera d'en faire une réalité.

Déjà le premier bassin est insuffisant; le second, tracé sur la carte par le doigt même de l'Empereur, doublera, triplera l'importance de la ville naissante. Nantes et Saint-Nazaire reliées par une ligne de fer et un fleuve approfondi, loin de se nuire, se serviront, se compléteront l'une par l'autre. Les cafés, les sucres, les riches engrais, les cotons même y afflueront de toutes parts; ce sera l'une des grandes portes par lesquelles la jeune Amérique versera sur le vieux monde son trop plein de richesses. Des usines, des manufactures formeront le long du fleuve, entre les deux villes, comme un immense trait d'union; et de cette cité, qui n'était il y a dix ans qu'un obscur village, l'Empereur aura fait l'un des plus magnifiques instruments de travail que le commerce et l'industrie puissent jamais rêver.

Tout à l'heure, en me levant à cette place, je m'étais promis de circonscrire ma pensée, de l'enfermer dans les questions locales, de ne pas permettre à la politique de me distraire de mon sujet. Et pourtant une idée me domine; laissez-moi vous la dire avant de me rasseoir.

Quand on assiste à ces grandes inaugurations, à ces fêtes du travail et du commerce, n'est-on pas placé dans le vrai, dans le meilleur milieu pour juger ce règne de dix ans? On pèse les choses accomplies; on rêve à celles qui sont en germe; et devant de tels horizons, du haut de si grands résultats, combien paraissent misérables toutes les récriminations, toutes les reproches de détail que les partis accumulent sous les pas du Gouvernement pour embarrasser sa marche! Epargnes critiques, qui recherchent avec passion quelques défauts dans les assises inférieures de l'édifice et dont les yeux se refusent volontairement à en mesurer la grandeur!

Messieurs, je vous remercie de vos applaudissements. Ils me prouvent que vous me ressemblez pas aux hommes dont je parle. Vous êtes à la fois plus confiants et plus justes. Vous ne rendrez pas le gouvernement responsable de toutes les misères, de toutes les imperfections inhérentes aux sociétés humaines. Vous ne lui demandez que ce qu'il peut donner et rien au delà. Quelle que soit sa puissance, vous savez que les événements du monde ne sont pas tous dans sa main; qu'il lui est parfois impossible de les avancer ou de les contenir, et de les faire toujours concorder à son heure pour la plus grande somme de gloire et de prospérité du pays. Vous reconnaissez l'autorité de certains faits qui s'imposent, qu'aucune prudence humaine ne peut prévoir. Si l'Amérique, en proie à toutes les fureurs de la guerre civile, supprime sa production et manque tout à coup à l'équilibre commercial du monde, vous n'en attribuez la responsabilité à personne; si, dans une grande transformation du système douanier de l'Empire, quelques-uns de vos intérêts sont momentanément lésés, vous en faites fièrement le sacrifice, et les yeux fixés sur l'avenir, vous attendez avec confiance.

Je vois messieurs, que ces pensées sont bien les vôtres; je vous en félicite, et je vous demande à les traduire, en portant avec vous la santé de l'Empereur!

A l'Empereur, qui résume en lui ce qu'il y a de plus touchant et de plus noble dans le cœur de l'homme : un fier sentiment de l'honneur du pays, une tendresse profonde pour le peuple; la passion de tout ce qui est grand, la plus ardente pitié pour tout ce qui souffre.

Messieurs, je voudrais que l'Empereur fût ici pour vous entendre; mais puisque nous ne pouvons le payer de ses bienfaits par nos acclamations, qu'il sache du moins qu'un jour son fils ou les fils de son fils, traversant Nantes et Saint-Nazaire, trouveront pour lui dans le cœur de nos descendants la même reconnaissance que dans les nôtres. Vive l'Empereur!

"M. Emile Pereire, concessionnaire de la ligne des Antilles, a répondu par une santé portée à la ville de Nantes. M. Trochard, président de la chambre de commerce et M. de Richemont, sénateur, ont prononcé de courtes allocutions.

"Le lendemain, dimanche, le train spécial qui devait emporter vers Saint Nazaire les personnes conviées par M. Pereire à assister au départ du premier paquebot de la ligne transatlantique des Antilles, est parti de la Bourse à 10 heures. A 11 heures, il arrivait à Saint Nazaire.

"La gare du chemin de fer, les navires qui se trouvaient dans le bassin avaient été pavoisés. Les magnifiques paquebots de la compagnie transatlantique avaient été ornés de tous les pavillons des puissances des deux mondes.

"En ce moment, le paquebot *la Louisiane*, qui vient d'inaugurer le service des Antilles, faisait ses préparatifs pour sortir du bassin et aller dans la rade se tenir disposé à prendre la mer à l'heure fixée pour son départ, vers deux heures et demie. C'est le premier paquebot français qui se rende directement d'un port de l'Océan à nos colonies françaises des Antilles et à la Vera Cruz.

"Le banquet offert par M. Pereire à cette occasion devait avoir lieu à bord du paquebot *la Floride*, amarré dans le bassin. A une heure cent quarante personnes ont pris place dans les deux grandes salles magnifiquement ... de ce beau navire.

"Au dessert M. Emile Pereire, qui présidait cette réunion, s'est levé et a prononcé les paroles suivantes :

Je porte la santé de l'Empereur!

[illegible]

---

bots transatlantiques a été fondée; c'est par sa volonté et par sa haute initiative, qu'on attendait l'achèvement des bateaux que notre flotte fait construire et qui réaliseront les plus grandes vitesses connues, nous ouvrons, dès avant l'époque fixée par notre loi de concession, le service que nous inaugurons aujourd'hui!

Messieurs, permettez-moi de le dire ici, c'est une grande satisfaction pour moi, qui ai eu l'insigne bonheur, au début de ma carrière, il y a trente ans, d'entreprendre la fondation du premier chemin de fer à grande vitesse ayant son point de départ à Paris, pour moi qui ai pu, quinze ans plus tard, faire, sur le même chemin, la première application en France, de la télégraphie électrique, c'est une vive satisfaction et une récompense véritable que de pouvoir présider à l'organisation de ces grands services qui effacent les distances entre les deux mondes, et vont de plus en plus approprier à nos besoins, au développement de nos relations commerciales, aux progrès de notre industrie, à nos relations de famille et de plaisir, les découvertes de Christophe Colomb.

L'Empereur a compris que c'était une révolution commerciale en même temps que politique, que de mettre nos Antilles et les deux Amériques à quelques jours des rivages de la France et du continent européen. Faisons des vœux, messieurs, pour qu'en abordant la patrie de Montézuma, notre bateau *la Louisiane* y trouve la paix conquise par nos armes, et que cette conquête, qui vaut mieux que tous les agrandissements territoriaux, contribue à mettre fin aux discordes, aux agitations stériles qui, depuis près d'un demi siècle, dévorent les richesses et paralysent l'essor des républiques de l'Amérique du Sud. La France pourra dire que, là encore, l'Empereur a bien mérité de la vraie liberté, de la civilisation.

Je bois à la santé de l'Empereur, de l'Impératrice et du Prince Impérial!

"Ces derniers mots ont été accueillis par de chaleureuses acclamations en l'honneur de la Famille Impériale.

"Après quelques paroles du baron de Richemont, sénateur, en réponse au discours de M. Pereire, M. Vandal, conseiller d'Etat, directeur général des postes, a porté, en ces termes, un toast à M. Emile Pereire :

Messieurs, j'ai l'honneur de vous proposer la santé du président de la Compagnie Transatlantique, de M. Emile Pereire.

L'époque où nous sommes doit beaucoup à l'initiative de M. Emile Pereire: pendant les dernières années qui viennent de s'écouler, le monde économique a vu se développer une force plus puissante que celle de la vapeur et de l'électricité, c'est la force de l'association des capitaux. Le crédit, jusqu'ici aux sociétés antiques, timidement accueilli à sa naissance par les sociétés modernes, est devenu aujourd'hui l'un des éléments de la prospérité des empires. Contenu dans ses témérités par l'autorité des gouvernements, éclairé sur ses illusions par les leçons de l'expérience, il est le créateur de ces grands appareils de richesse et de civilisation que chaque jour voit s'élever. Le signe le plus certain de l'énergie, de la vitalité et de la richesse d'un peuple, c'est l'entreprise et l'accomplissement des travaux publics; c'est par là que les Romains sont restés grands et que les Etats-Unis ont su le devenir. Or, la condition première de l'accomplissement de ces travaux, c'est l'intervention du crédit. Le despotisme des Pharaons a construit les Pyramides; la foi du moyen âge a bâti les cathédrales de Cologne et de Strasbourg, mais de nos jours, c'est le crédit qui percera l'isthme de Suez.

Les noms de la plupart des grandes entreprises, filles du crédit, qui étonnent notre génération, seront les titres de noblesse de M. Pereire et ceux de sa famille. Sans doute, certains esprits craintifs, peut-être envieux, se sont alarmés à la vue de prodiges qui s'élevaient parfois sur des ruines; le crédit a ses écarts, comme la vapeur a ses explosions, comme la foudre a ses éclats, mais les hommes courageux et intelligents ont regardé en face la puissance dangereuse et féconde qui se révélait; ils l'ont asservie pour l'usage commun, ils ont accompli la vapeur, discipliné la foudre et fait de la vapeur un cheval de course et de l'étincelle un facteur de la poste aux lettres. Sous leur souffle énergique, dirigé par un Souverain qui a l'instinct de tout ce qui est grand et fort, les montagnes se sont aplanies, les nations se sont rapprochées, et deux hémisphères vont se donner la main. Cette Compagnie transatlantique régénérée renaît de son passé; elle va porter vers la terre de Christophe Colomb et de Fernand Cortez l'influence, le génie et le pavillon de la France; et vous le savez, messieurs, le pavillon de la France n'abrite sous ses plis que des idées civilisatrices, que des sentiments généreux, que des germes dont l'avenir recueillera le bienfait. Honorons donc, messieurs, les porte-étendards de ce glorieux pavillon de la paix qui a aussi ses conquêtes, que nos acclamations les consolent de bien des tristesses; soyons, nos pas ingrats comme des contemporains, mais équitables comme la postérité, et portons affectueusement ... un toast ... les promoteurs des entreprises utiles que nous léguerons à nos enfants, à M. Emile Pereire.

"Cette chaleureuse allocution a été accueillie par des applaudissements prolongés.

"Le baron de Larinty, délégué de la Martinique, a exprimé ensuite les vœux de cette colonie pour l'avenir des relations transatlantiques. Cette allocution, accueillie avec une vive sympathie par l'auditoire, a été suivie d'un dernier toast de M. Fleury, député, à l'adresse du préfet de la Loire inférieure et de MM. Pereire.

"Le banquet offert par la ville de Saint Nazaire à MM. Pereire, à la compagnie générale transatlantique et à la compagnie du chemin de fer d'Orléans, a eu lieu lundi à une heure. La gare maritime du chemin de fer d'Orléans, splendidement décorée pour cette fête, a reçu les invités.

"Le maire de Nantes se levant, à la fin du banquet, a prononcé quelques paroles chaleureuses de remerciements qui ont été vivement applaudies. M. Emile Pereire a porté ensuite un toast à la ville de Saint Nazaire :

Je bois à la ville de Saint-Nazaire! Avant-hier nous étions réunis pour la même solennité commerciale à la bourse de Nantes, dans la maison du travail, du crédit; hier, nous étions sur une de ces maisons flottantes qui, guidées par une colonne de feu, vont porter sur les rivages les plus lointains les nouvelles caravanes de l'industrie, de la civilisation.

Aujourd'hui nous sommes dans la maison du chemin de fer qui va si puissamment contribuer au développement de cette ville de Saint-Nazaire, née d'hier et déjà grande par son activité, par sa situation. Les trois banquets, dans ces trois lieux, ont une signification; c'est le symbole de la société moderne, c'est l'espérance de son avenir. En effet le travail, le crédit, fécondés par l'application de la vapeur à la locomotion maritime et terrestre, sont les bases sur lesquelles se trouvent aujourd'hui fondées la prospérité, la puissance des sociétés.

Lorsque nous tous, chefs d'industrie, négociants administrateurs de chemins de fer, représentants de la presse parisienne et départementale, nous étions réunis à bord de la *Floride* avec ces magistrats, ces militaires et ces marins que nous avons été si heureux d'y rencontrer, et que nous entendions tonner le canon de la paix, notre esprit se reportait aux contrées que nos transatlantiques vont desservir; il nous semblait entendre retentir ces canons du *Merrimac* et du *Monitor*, qui sont venus frapper de stupéfaction ces anciennes marines naguère les souveraines de l'Océan, et qui se croyaient si puissantes, si invulnérables; avertissement significatif et dont il semble que le véritable sens soit qu'il n'y a désormais de puissance durable que celle qui s'appuie sur le progrès de l'industrie et, en définitive, sur la richesse, dont la source unique réside dans le crédit et le travail, ces deux grands agents de la paix.

Ceci nous ramène à des aperçus plus calmes. En voyant le fruit de tant de milliards dépensés pour les anciennes flottes militaires, menacé d'anéantissement par un simple perfectionnement du génie civil, perfectionnement que la France s'était approprié depuis longtemps par la construction de ses frégates cuirassées, on ne saurait trop appeler l'attention de ceux qui président à la politique des nations sur l'emploi bien autrement utile de ces immenses capitaux à la généralisation et au perfectionnement de ces instruments de civilisation et de progrès, dont nous avons sous les yeux deux spécimens qui se complètent si admirablement : le chemin de fer et les bateaux à vapeur.

Je bois à la prospérité de la ville de Saint Nazaire!

Ce toast a été accueilli par les plus vifs applaudissements.

CHRONIQUE LOCALE.

MEURTRE.—Alexander Johnson, homme de couleur libre, né à Haïti et employé en qualité de matelot à bord du navire *Theodore Knop*, a été assassiné mercredi soir. Il s'était querellé avec un nommé Morris, ci-devant policeman de la ville, mais avait quitté l'endroit, avec d'autres, et s'était arrêté à deux îlets de là, vis à vis de son navire, au pied de la rue Joséphine. Morris rejoignit la bande et il y eut échange de mots; après quoi Morris tira un couteau, s'avança sur Johnson et lui plongea l'arme dans le corps, en disant : "Prends cela!" Le coup porté, il s'enfuit.

Johnson a rendu le dernier soupir hier matin, à neuf heures.—M. Beach a été appelé aussitôt après la mort; il a remis l'enquête à lundi prochain, afin de recueillir plus de témoignages.

On dit qu'avant de commettre le crime, Morris avait déclaré qu'il était décidé à tuer quelqu'un. Il est bien connu ici, et il n'est pas probable qu'il puisse longtemps se soustraire à la punition, mais il n'est pas arrêté à l'heure où nous écrivons ces lignes.

COUR PRÉVOTALE.—L'affaire J. B. Emerson vs Michael Gernon et al, a été appelée. Le tribunal a exigé un cautionnement pour répondre qu'ils satisferont le jugement de la Cour à laquelle la cause pourrait plus tard être soumise. M. Roselius, avocat des défendeurs, a soulevé la question de juridiction en se fondant sur ce que c'était une cause purement civile. M. Field a maintenu que c'était un vol légal; le demandeur, dit-il, a été forcé de recevoir des billets confédérés en paiement d'un billet qu'avaient donné les défendeurs pour des espèces prêtées. Il a d'abord refusé de les accepter, mais les défendeurs l'ayant fait arrêter par un prévôt, il s'est vu obligé de les recevoir. La somme est de $19,000. M. Roselius a répliqué qu'une accusation de "conspiration dans le but de frauder" n'est reconnue par aucune des lois de la Louisiane, et a répété que la véritable question était une question civile, que le point à décider était si le paiement en billets confédérés était valide ou non." Le décret du juge [illegible]

[illegible]

---

tribunal a décidé qu'en vertu de la loi ... de l'Ordonnance qui a trait au marché, le fendeur était responsable des cent ... plastres, mais qu'il ne serait pas obligé de payer s'il abandonnait la place. Mais ayant refusé de la livrer, le magistrat l'a condamné à dix piastres d'amende.

James Andrews a reçu l'ordre de rechercher ... billets. Il avait chargé quelqu'un de les ... et bien qu'il eût déclaré que ceux qu'il avait reçus de rechercher étaient faux, il n'a ... bilé que son employé ne les avait pas signés.

Philip Becker, officier de police, qui accusait Morris Meyer de l'avoir gêné dans l'accomplissement de ses devoirs, est dans une position difficile. L'inculpé a prouvé à la cour que ... avait arrêté un homme pour larcin, qu'au lieu de l'emmener en prison il l'avait conduit chez lui et l'avait de la sorte mis à même de cacher les objets volés—Meyer a été acquitté et requis d'informer le maréchal prévôt de la conduite du policeman.

Laurence Curtis qui, dans un accès d'ivresse, a terrassé un soldat des Etats Unis, a été condamné à un an de prison.

Jas O'Neil et Henry Wegan ont été envoyés en prison pour un mois, parce qu'ils ont voulu empêcher des officiers de police de faire leur devoir.

Ayner Robinson dont le nom figure souvent dans la chronique, a été condamné à trois piastres d'amende pour avoir prononcé un discours trop éloquent.

Thomas Holland et Leonard Marion ou Moreno ont été condamnés à trois mois de prison pour avoir mis des billets faux en circulation. Les officiers se sont servis de Holland pour surprendre Moreno qui a été arrêté au moment où il vendait des tickets à ce même Holland.

FILOUTERIE—John Small est accusé, par George Gilman, d'avoir introduit sa main dans la poche d'un soldat fédéral, mercredi soir.

AVIS—Le général Shepley, commandant militaire, permet aux bateaux, &c qui portent des provisions, des légumes ou des fruits de venir en ville.

Les passagers devront être munis de passeports.

ARRESTATIONS—James Malloy a été arrêté sous prévention d'avoir assailli Mme Jones. Il était armé d'un couteau à la Bowie.

Wm Smith, du 13e régiment du Connecticut, a assouvi sa faim, mercredi soir, au ... Poydras, mais comme il a refusé de payer la consommation, il a été arrêté.

Adelaide Balfour et Elizabeth Ross ont été arrêtées mercredi soir. Elles sont accusées d'avoir volé à Wm Condon (compagnie C, 15e régiment du Maine,) quarante cinq piastres, dans leur bouge, rue St Philippe.

Barbara Schmidt, Amelia Petrie et Lizzie Taylor, qui fleurissent dans la rue Bourgogne, ont été arrêtées comme femmes de mauvaises mœurs et pour avoir donné de la boisson à des soldats.

Mme Harrison a été arrêtée pour avoir assailli Christian Mentz à main armée, à l'encoignure Felicity Road et Liberty.

James Reinstein, cancanier, a été arrêté, dans la rue Franklin, pour avoir assailli Dennis Clement à main armée. Joseph Dorico, autre soldat, a été arrêté en même temps, pour avoir voulu empêcher l'officier Beady de faire son devoir.

BLESSÉS.—Wm McCauley a été poignardé, hier soir, à huit heures, dans un magasin de la rue Musique, Troisième District. L'accusé est Tom Burns qui est parvenu à s'évader après avoir été arrêté par un citoyen. Il a vingt-cinq ans, est court et robuste et portait un pantalon noir, une chemise de flanelle bleue et un chapeau noir. Il travaillait dans les rues, pour la ville.

—On disait hier soir, qu'un matelot avait été blessé par un officier qui essayait de l'arrêter et auquel il offrait de la résistance. On ajoutait qu'il appartient au *Brooklyn*. Il a été transporté à l'hôpital.

FEUILLETON.

LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE.

PAR CLÉMENCE ROBERT.

VIII.

ANATHÈME.

Lambert revenait de son excursion dans les ruines du château de Forban avec la pensée consolante que du moins la société secrète était maintenant délivrée de son plus dangereux ennemi.

Il avait été mis sur les traces de Rotel par un heureux hasard.

Lorsque l'espion, délivré de sa prison par l'aide d'un domestique qui se trouvait seul pour le moment affecté à sa garde, s'était hâté de gagner la campagne, un très jeune enfant qui jouait sur le rivage s'était mis à suivre par curiosité cet homme à la longue barbe, aux yeux effarés, à la marche rapide.

Paraissant chercher des coquillages, ce petit suivait les lézards dans les rochers, l'enfant avait toujours tournoyé autour de ce personnage sans attirer son attention, et avait fait ainsi avec lui une longue marche sur le bord de la mer.

Aussi, lorsque Lambert, instruit aussitôt par les carbonari de la fuite de Rotel, courait éperdu du côté de la campagne d'où il avait vu venir deux fois l'agent de police, et où il supposait que devait être son habitation, le petit garçon rencontré sur ses pas, et interrogé par lui, lui avait répondu que l'homme qu'il cherchait venait d'entrer dans les ruines.

Alors il avait été facile à Lambert de rejoindre l'espion, et d'arrêter pour toujours ses funestes desseins.

Il revenait maintenant d'un pas plus calme à la Rochelle, faire part aux conjurés de l'heureux succès de ses recherches.

Mais entrant dans la ville, il y trouva un aspect inaccoutumé.

Les habitants se répandaient en plus grand affluence dans les rues et se formaient en groupes où régnaient des conversations animées. Il y avait dans l'air une rumeur extraordinaire, une préoccupation vive et universelle.

Lambert s'arrêta tout à coup frémissant et le front moulllé de sueur.

Dans les rassemblements, où on semblait parler d'affaires publiques, il venait d'entendre prononcer plusieurs fois le mot de *carbonari*, suivi de ceux de *complot d'arrestation*.

Il ne savait d'où pouvait naître cet éclat soudain, précisément quand il venait d'atteindre l'ennemi déchaîné par la police contre les carbonari, et avant que celui-ci eût eu le temps de dénoncer les nouveaux insurgés qui se levaient contre la monarchie.

Il ignorait que le plus grand danger n'était pas là.

S'étant remis à parcourir ces rues agitées, bien plus ému et troublé lui-même, Lambert rencontra Cédrie la consternation peinte sur le visage.

—Eh bien oui! répondit le jeune homme, avant que son frère carbonaro eût le temps de l'interroger, la conspiration est découverte, la persécution se lève sur nous!.......

—Et Bories! Raoulx! s'écria Lambert.

—Ils sont plus menacés que nous tous. Partis les premiers, ils doivent être déjà aux portes de Saumur, et un ordre d'amener est lancé contre eux! S'ils sont arrêtés près des murs de la prison d'un illustre accusé, et sous un déguisement, leur culpabilité est jugée d'avance, leur arrêt prononcé.

—Mais le malheur est donc tombé sur nous comme la foudre!.... D'où vient ce coup?.... Qui nous a livrés?

C'est là ce qu'il y a de plus affreux, dit Cédrie; car mon père lui-même, j'ai lieu de le croire, a conduit la jeune fille qui allait nous dénoncer.

—Une jeune fille! ton père!

—Oh! pour lui ne te hâte pas de l'accuser.. Il a été entraîné...... et puis il ne pouvait savoir tout le mal qu'il faisait!

—Que dis tu?

—Ecoute, voici ce que je sais:

Hier dans la soirée je sortais de la maison lorsque je vis mon père arrêté avec une jeune fille au milieu de la rue, où il ne passait personne en ce moment.... Je ne sais pourquoi je me retirai dans le portail et restai dans l'ombre pour les écouter. La jeune fille, les traits pâles, altérés, semblait en proie aux plus vives angoisses.... Elle venait de tendre un papier à mon père, et lui, en y jetant les yeux, répétait :

—C'est trop fort!...... trop fort!...... Non contents de soulever, de bouleverser le pays, ils vont assassiner les gens jusque chez eux.. Ah! par exemple, nous verrons!

La jeune fille, dont la voix était trop tremblante pour que je pusse l'entendre, semblait le supplier ardemment, et lui adressait sans doute des questions, car il répondit avec le plus grand empressement :

—Oui, sans doute, à la police...... chez le maire...... chez le préfet...... chez tout le monde.

Puis il s'éloigna avec l'inconnue.

Je frémissais, je comprenais bien qu'il s'agissait de nous, de nos desseins...... mais que pouvais-je faire? ne sachant rien, à quoi pouvais-je m'opposer?

Depuis un moment, Lambert était en proie à une impression plus violente encore; les veines de son large front se gonflaient, ses yeux dardaient le feu le plus sombre.

—Et cette jeune fille? murmura-t-il.

—J'ai entendu mon père la nommer *Gilberte*.

—Oh! pourquoi me dis-tu son nom! s'écria Lambert avec égarement. Je le pressentais... mais c'est affreux de l'entendre!

Puis, oubliant Cédrie, il se pressait le front, et semblait chercher une clarté, un souvenir dans son esprit troublé par le désespoir.

—Oui, disait-il, dans cette cabane..... la nuit de l'orage.... elle est restée seule...... et ces papiers...... Oh! mon Dieu!

A ces mots, il tira son portefeuille et visita rapidement les papiers qui s'y trouvaient, et qu'il avait remis précédemment à cette place sans s'assurer de leur intégralité. Il en manquait un, un seul! Mais c'était la condamnation d'Arthur d'Oberon....

Tout fut expliqué pour Lambert.

Sa colère, sa honte du crime de sa sœur s'exhalèrent dans un cri de sourde rage...... Mais ce ne fut qu'un moment...... Le colonel Dambray s'était fait une sorte de point d'honneur de traiter le malheur comme un ennemi auquel il ne voulait pas rendre les armes, sous quelque aspect formidable qu'il se présentât. Il releva la tête et dit à Cédrie, qui le regardait d'un air stupéfait :

—Ne m'interroge pas!.... il y a une cruelle fatalité à ce que ton père et.... cette jeune fille soient nos dénonciateurs! Mais enfin ce papier, qu'ils ont sans doute remis à l'autorité, ne révèle le nom d'aucun carbonaro et ne donne nul indice de la conspiration.

—Et c'est là ce qui justifie mon père. Il devait croire, en livrant ce papier, signaler seulement aux chefs de la sûreté publique l'existence d'une société de carbonari à la Rochelle, et mettre la justice en garde contre les attentats auxquels ces hommes, qu'il croyait en se montrant armés pour un meurtre, pourraient se livrer......

—Enfin..... achève.

—Mais les choses ont été plus loin...... Des soupçons qui existaient peut-être déjà chez les militaires de notre place forte, des soudaines recherches immédiates sur ce point.....

[illegible]

Jamais ... une ... encore ... [illegible]

—On a arrêté des membres de la société secrète?

—Et quelques uns d'entre eux, faibles ou craintifs....... ont tout révélé!

—La dénonciation même!

—Et les noms d'un grand nombre de conjurés! Toute l'autorité du pays est sur pied et a [illegible] d'avoir raison des factieux, de les saisir jusqu'au dernier...... Le bruit de cet événement vient de se répandre dans la ville, où tous les habitants s'agitent de curiosité et de crainte à la présence signalée d'une bande de carbonari.

—C'est affreux! dit Lambert; mais ne restons pas là à nous plaindre, à écouter les gémissements de nos cœurs....... A toute minute on peut venir nous arrêter....... mais il n'y faut pas penser, parce que nos amis sont plus compromis, plus exposés que nous. Retournons, [illegible] s'ils sont hors d'atteinte pour le premier moment, et nous les rejoindrons peut-être avant la justice..... Pourquoi est encore à la fête du mariage et Goubin avec lui.... Cours les rejoindre.

—Mais les paroles de Marthe...... des pêcheurs, à-t-elle déjà..., sur le rivage?

—Oui, et qu'ils partent, qu'ils fuient!.... Moi, je vole du côté de Saumur, où sont Bories et Raoulx. Nous avons sur toute la route des frères qui pourront m'indiquer leur passage..... Si cela n'était pas au-dessus des forces humaines, ils seraient avertis à temps et sauvés.

—Je te remercie, Lambert, dit Cédrie en lui serrant la main. Tu me fais courage, et dévoué dans ce moment suprême. C'était la plus grande grâce que je pusse recevoir.

Lambert apprit en deux mots au jeune carbonaro que du moins l'espion Rotel avait expiré avant de voir triompher ses odieuses trahisons.

Puis ils se séparèrent, devant sortir de la ville par des portes différentes, et altérant de ce même pas au secours de leurs amis.

Depuis quelque temps deux influences funestes planaient sur les carbonari et les menaçaient tour à tour.

Un espion avait pénétré dans leur sein; une jeune fille s'était détachée de l'amour de l'un d'eux pour suivre un entraînement coupable. L'agent de la police le plus habile, le plus formidable qui fut jamais, n'avait rien pu contre eux; il n'était venu là que pour être sépulté, tourné par leur adresse et leur courage.... Et pendant cela, la passion seule de Gilberte avait tout perdu!

Lambert traversait la ville sans rien voir autour de lui, et marchait d'un pas rapide pour calmer l'orage de ses affreuses pensées.

Cependant, à l'extrémité du faubourg, une habitation frappa son cœur plutôt que ses regards. Il s'élevait pour lui de ce lieu un lointain souvenir d'enfance. C'était l'atelier, la maison du charpentier Dambray, de son père!

A côté de là il vit le terrain vague où il était entré un soir avec Raoulx, le pan de mur où il s'était hissé pour apercevoir dans sa chambre, sa sœur, grandie, embellie pendant dix-sept années d'absence, et que, pauvre proscrit, il n'avait pu venir voir à la clarté du jour......

Sa colère contre Gilberte, contre la délatrice des carbonari s'accrut de tout l'amour qu'il avait pour elle. Sa tête était en feu, son sang bouillonnait.

La maison de l'artisan était déserte, tout le monde dans le milieu du jour, étant à l'atelier; la fenêtre seule de Gilberte était ouverte...... Lambert franchit le seuil de cette porte autrefois si connue à ses pas, et monta rapidement l'escalier.

Gilberte était assise devant la fenêtre, d'où on ne voyait que les murailles d'alentour.

Depuis vingt-quatre heures elle avait à peine quitté cette place.

Ce n'était point le regret ni le remords d'avoir dénoncé la société secrète qui l'absorbait, mais elle tremblait toujours pour la vie d'Arthur, et elle attendait, elle doutait avec anxiété, comme si un bruit du dehors eût pu répondre à ses anxiétés.

En apprenant que la mort du vicomte d'Oberon était décrétée, son premier mouvement avait été de courir à lui pour le prévenir du danger. Elle avait écrit..., et porter sa lettre elle-même, au plein jour à l'hôtel d'Oberon. Mais là, elle avait appris que le jeune vicomte était à une partie de chasse avec le capitaine d'Herbier, et qu'on ignorait le moment de son retour.

Cette absence, loin de rassurer Gilberte, avait redoublé ses angoisses; une chasse, pour l'isolement des bois, pour les accidents auxquels on peut attribuer une mort violente, lui avait semblé le moment propice que devaient choisir les assassins d'Arthur.

Folle de terreur, de désespoir, il ne lui restait plus qu'à recourir à la justice; mais elle ne savait comment l'invoquer. Seule et si jeune encore, ignorante des affaires publiques au point de ne savoir même quelle était l'autorité compétente dans la cause qui l'intéressait, elle avait passé trois jours de tourments inexprimables.

Elle ne se sentait pas assez d'audace pour se confier à son père, quand elle eût fallu prononcer devant lui le nom de son amant; elle ne pouvait non plus livrer des intérêts si chers à l'indifférence ou aux lenteurs des inconnus.

Enfin, le hasard lui ayant fait rencontrer M. Postarlier, qu'elle connaissait depuis son enfance, elle avait spontanément imploré son appui; et le digne propriétaire s'était fait le chaleureux défenseur de la sûreté publique, qui paraissait menacée dans la personne du vicomte d'Oberon.

Dès le matin, Gilberte savait que sa déposition avait amené des poursuites contre les membres de la société secrète, et elle ne pensait encore qu'à Arthur! La marche de la justice, qui devait protéger les jours de son amant, lui semblait encore trop lente. Elle comptait les instants, elle attendait avec une impatience cruelle la voix lointaine, la rumeur, les coups de feu, qui, dans les idées qu'elle se formait, devaient annoncer l'arrestation de la bande affreuse des carbonari.

[A continuer].

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Jeudi soir, 26 juin.

SUCRE—Les transactions annoncées comprennent aujourd'hui 160 boucauts, sur la Levée, à 5 cts le fair et 5½ le fully fair à prime. Les ventes d'hier ont eu lieu à 4¾ à 5½ cts le fully fair à prime.

MELASSE.—Il ne part rien ... Il s'est vendu 28 barils, sur la Levée, à 15 cts le ... Fort stock en magasin.

PORC—De petits lots de bon mess se sont vendus à $ [illegible] le baril.

AVOINE—De petites ventes d'avoine de choix du Nord ont eu lieu à $1 45 a $1 50 le boisseau.

FOIN—Le foin de choix de l'Est se vend, en petits lots, à $40 la tonne.

BEURRE—Le beurre du Nord, de bonne qualité à choix, se détaille lentement à [illegible] la livre.

WHISKY—Le rectifié et le rhum de la Louisiane, mélangés, se détaillent à $1 le gallon.

GRAISSE—Le choix en baril se détaille à [illegible] la livre.

MAIS—Très faible stock. Détail seulement, à $1 50 a $1 75 le boisseau.

BACON—Faible demande et en détail à 16c les pièces [illegible] et 23 à 25c les jambons [illegible].

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 27 juin 1862.

Il est arrivé hier 33 bœufs du Texas et 18 veaux. Le montant du stock vendu a été de [illegible] bœufs du Texas et 15 veaux. Le stock restant à vendre est de 25 bœufs du Texas.

PRIX.

Bœufs du Texas, 1re qualité, par livre net	20	[illegible]
" 2e qualité	15	[illegible]
" 3e par livre, net	12	[illegible]
Veaux, par tête	$16 00	$20
" 2e qualité	$12	$15
Vaches laitières, par tête	$100	$125
Porcs, par 100 livres, grosse	20	[illegible]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉ HIER.

Navire De Witt Clinton, Merkler, New York.
Barque transport des E U Arthur, Galveston.
Brick West, Gulbrandsen, New York.
Brick T W Rowland, McCarty, New York.
Goëlette Kate, New York

ARRIVÉS HIER.

Steamship espagnol Cardenas, Barguera, Havane.
Brick Morena, Bates, de Boston.
Goëlette Adeline, de la Côte.
Goëlette Colombe, de la Côte.
Goëlette Star, de la Côte.

Montant le fleuve.

Navire Nightingale, ——, Key West.
Navire des E U Wallace
Barque Elf, de Philadelphie.
Barque Charles Kean.
Barque anglaise Intrinsic, Liverpool via Havane.
Barque J H Davis.
Barque E B Hall.
Barque française Marie Pellotte.
Barque transport des E U Ferrea, Shapes, Philadelphie.
Brick Georgia, Sherman, New York.
Goëlette Mary Patterson.
Goëlette anglaise Alice, ——, Rio Grande.
Goëlette Virginia Antoinette, Shine, Havane.
Goëlette Geo W Hynson, Boston, ... vaisseaux.

EXPORTATIONS.

New York—Par le navire De Witt — 12 balles coton 33 barils et 1160 boucauts sucre 147 barils et 220 demi barils mélasse 3 balles laine 344 barils vides 220 barils vides et un piano.

New York — Par le brick West — 615 boucauts sucre 271 barils et 400 demi barils mélasse 60 sacs café et 2 barils pacanes.

New York — Par le brick T W Rowland — 380 boucauts sucre 422 barils mélasse 56 barils mélasse 32 barils térébenthine et 540 ...

IMPORTATIONS.

Havane—Par le steamship Cardenas—7 caisses marchandises à F Rimaille à Noyrey—16 de C A Barrère à ...—6 de A Costa à Co—4 au ... F ... à ... de morue ... sacs ... [illegible]

Boston—Par le navire Havelock—3000 tonneaux glace et 97 ...

Boston—Brick Morena—165 barils ... [illegible]

PRODUITS REÇUS.

De la Côte—Par la goëlette Colombe—30 boucauts de sucre.

De la Côte—Par la goëlette Adeline—115 boucauts de sucre.

De la Côte — Par la goëlette Star — 61 boucauts de sucre.

Service Sanitaire.

[illegible]

PARA LA HABANA.

[illegible]

23 junio—2t — AVANSARD ... 18, calle de Conti.

POUR LE HAVRE.

Le ... navire LA MANCHE, ... partira ... Pour fret et passage s'adresser aux

27juin—10t — FERRIER & REIMONENQ, No 3 rue Carondelet.

POUR BELIZE.

La goëlette FERIA partira pour Belize ... Pour fret ou passage, s'adresser au Vieux Bassin, ... Toledo.

27juin—2t

AVIS.

Quartier Général du Commandant Militaire de la Nlle-Orléans.

Hotel de Ville, 26 juin 1862.

ORDRE GÉNÉRAL No 16.

Il sera permis à tout steamer, bateau ou bateau portant des provisions, des légumes ou des fruits de venir à la Nouvelle-Orléans et de s'en retourner en sûreté.

Les passagers noirs que les bateaux d'équipage de ... le bateau ou bateaux devront être munis de passeports.

Par ordre de G. F. SHEPLEY, Commandant Militaire

27 juin—3t — R. HALLY, A. A. A. G.

HEBERT & ESCOUSSE,

131, RUE DE CHARTRES.

REÇU par le steamer Trade Wind, une facture de CARTES AMÉRICAINES:
Steamboats Playing Cards;
Harry Andrews Playing Cards;
Highlander Playing Cards;
Decatur Playing Cards.

27 juin—3t

LIBRAIRIE DE A. BALU.

REÇU par le steamer *Trade Wind* les ouvrages suivants:
About—Rome contemporaine—La Grèce contemporaine. Voyage à travers l'Exposition et tous ses ...
Louis Reybaud—... —L'amour en voyage, Alba, &c.
Walter Scott—... Roman de Luna, traduction de ...
Xavier de Montépin—Les Viveurs d'autrefois.
Eugène Sue—Les Mystères de la famille—Les Enfants.
De Goncourt—Un ami diabolique—Les Diables roses
Jules Sandeau—Le docteur Herbeau—Valcreuse.
A. Dumas—Mémoires d'un policeman.
Bobey—Hygiène du ménage.
Raver—Magnanerie ...
De Tocqueville—De la Démocratie en Amérique.
Feuillet—Le Roman—Le Cavalier.
G. Feuillet—Le roman d'un jeune pauvre.
E. de Girardin—Emile—Le Manuel.
De La Madelène—Histoire des Sociétés secrètes.
Houssaye—Philosophie scholastique.
Bocquennet—Essai sur les ...
Coquelin—Trois siècles de l'histoire de France.
Sylvestre—Rome—Paris—Rome—Jérusalem
Ouvrages homœopathiques.
Hartmann—Maladies des enfants
Teste—Maladies aiguës des enfants.
Jahr—Notions élémentaires d'homœopathie.
Léon Simon—Des maladies vénériennes et de leur traitement.

—Reçu aussi—
Un assortiment de couverts de table, dits à dessert et cuillers à café en ...

27juin—3t — AUG BALU, 50 rue de Chartres.

VIN DE BORDEAUX.

100 BARRIQUES

Vin de Bordeaux,

En débarquement et à vendre par OSCAR BERCIER & Co.,

27 juin— — 17, rue St-Louis.

Une Domestique à louer.

UNE mulâtresse sans enfant, blanchisseuse, cuisinière et domestique de maison. S'adresser ... N. O. Rues Enfants et Française.

27 juin—1f

Canot trouvé.

UN canot a été trouvé le 20 du courant, par des ... dans le lac Pontchartrain, au large du Canal ... Celui qui l'a perdu ... près le Pont du Bayou St Jean.

27juin—3t

PROSPECTUS DU SOUTHERN PILOT (PILOTE DU SUD.

Nouvelle-Orléans, 20 juin 1862.

AYANT acheté l'intérêt et la propriété du matériel dans le *Catholic Standard*, je me propose d'établir un nouveau journal hebdomadaire qui portera le nom de:

THE SOUTHERN PILOT.

Le *Pilot* sera publié, dans cette ville, tous les samedis. On trouvera dans ses colonnes les nouvelles ... politiques, étrangères, intérieures, commerciales et agricoles les plus récentes, de toutes les parties du monde. Les nouvelles d'Irlande seront complètes et exactes.

Le département local sera l'objet de la plus grande attention.

Sans faire de promesse au nom du *Southern Pilot*, nous pouvons donner au public l'assurance que nous ne négligerons rien pour en faire un journal de famille qui ...

Le premier numéro paraîtra en juillet ...

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT — Trois piastres par an, paiement d'avance invariablement. ...

D. D. O'BRIEN,

Bureau, encoignure Canal et Passage de la Bourse ... 27 juin—1 f

Chargement de marchandises assorties,

Venant d'être reçues de Philadelphie par le brick Ellen P. Stewart.

Cet envoi se compose de:
CITRONS,
RAISINS et HUILE D'OLIVES,
SARDINES,
VINAIGRE,
Porter, Cidre, Eaux-de-Vie, Whisky, Genièvre, Vins, Liqueurs, Amers, Bicarbonate de Soude, Pommes sèches.

—AUSSI—

Cuirs pour chaussures, Brodequins, Bottes, Chapeaux, Vêtements d'été, Fournitures de bureau, Bonneterie, Peintures, &c. Le tout à vendre par G. C. CLARK & Co.

26 juin—3t — 35, Nouvelle Levée, entre Poydras et Natchez.

Chargement assorti de Marchandises.

EN débarquement du brick *Justice Story*, arrivé de Boston et à vendre, au magasin de la RUE DES MAGASINS, No 19,

ENCOIGNURE COMMUNE,

Comprenant en partie—

250 barils FARINE,
200 barils POMMES SECHES,
50 do PORC,
50 do BŒUF,
50 tierçons et EPAULES,

BŒUF FUMÉ, GRAISSE, BEURRE, FROMAGE, THÉ, en demi boites et caddies, CAFÉ, SAVON; HUILES, kerosène, BALEINE et BLANC DE BALEINE; DATTES, FIGUES, LIMONS, BISCUITS PILOTE, BISCUITS DE BOSTON, MAQUEREAUX, en barillets et demi baril, HARENGS ÉCAILLÉS, HALIBUT FUMÉ, SEAUX, BALAIS, VIANDES CONSERVÉES, ALE, PORTER, FERBLANTERIE, MARCHANDISES SECHES, VETEMENS, BOTTES ET SOULIERS, FOURNITURE DE BUREAUX, &c, &c.

26juin—3t

PORC SALÉ.

TROIS CENTS barils, reçus par le steamer "Trade Wind"

et à vendre par — KEEP & CAULFIELD,
26 juin—3t — Rue Poydras, Nos 56 et 58.

SEL.

CINQ-CENTS sacs gros sel de Liverpool, à vendre par — KEEP & CAULFIELD,
26juin—3t — Rue Poydras, Nos 56 et 57

AVIS.

JE préviens le public que ma femme MARIA MAUREL, ayant quitté le domicile conjugal, je ne paierai aucune dette qu'elle pourra faire.

27 juin—3t — JN FAURE, rue Solidelle, entre Union et Bienville.

DEMANDE DE MAISON.

Un monsieur désire prendre à loyer une maison de ... (meublée si c'est possible), située dans le Troisième District, près l'un des chemins de fer de la ville. S'adresser, par lettre, à S. B., au bureau de ce journal.

26 juin—3t

GRAND ASSORTIMENT DE BOIS ET CHARBON,

A vendre en gros et en détail,

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS,

Par J. PETERSON,

4 mai—1m — Rue Dauphine, entre St Philippe et Dumaine

VICTOR DUBOIS,

(Successeur de JULES BOISSE.)

Salon pour la barbe et la coupe des cheveux

Rue Bienville, près Chartres.

Fait sur commande: Perruques, Toupets, Nattes, Bandeaux, etc. — 28mai—3m

UNE caisse de ... [illegible] ... dénoncé au public ... les ... 16 juin.

A louer,

La ... et le ... [illegible] ... Rue des Ursulines, entre ... et Gaiena. — 25 juin—3t

RUM ET ALCOHOL.

A vendre par — F. LANAUX,
17juin—1m — No 36, rue Conti.

Cigares de la Havane.

VERITABLES, d'importation directe, à vendre par ... — 17 juin— — ... No 24.

INSTITUTION FRANKLIN,

POUR LES DEUX SEXES.

No 200, rue des Remparts, entre Dumaine et Hôpital.

[illegible]

Aux Boulangers.

[illegible] ... Prévôt.

Comme ... pour 25 cents.
... " ... 10 cents.
... " ... 5 cents.

[illegible]

G. F. SHEPLEY,
23 juin—3t — Commandant militaire de la Nlle-Orléans.

Peau de veau! Peau de veau.

Cuir à semelle et Politesse!

LE ... d'une petite consignation de Peau de veau, ... Cuir à semelle et ... sera offert cette semaine à une réduction ... L'inspection ... [illegible]

JERRAL READ, Rue de la Douane No 53

G. BERCIER & CO.,

Successeurs de F. Maignan.

VINS, EAU DE VIE, CORDIAUX, &c—
[illegible list of wines: Château Margaux, Latour et Larose, Château Yquem, Sauternes, Bourgogne, Chambertin & Clos-Vougeot, Vin Mousseux, R. Lemaitre Fils, ...]

Bouteilles assorties pour bouteilles à vin et demi-jeannes, en ... à vendre par
OSCAR BERCIER & CO.
17, rue St Louis.

Chaux! Chaux!

235, Promenade Carondelet,

NLLE-ORLEANS.

LE soussigné a l'honneur d'informer respectueusement ... au public en général, qu'il a établi une grande maison de ... Chaux ... Pierre ... Promenade Carondelet, (Vieux Bassin). Il peut fournir journellement une grande quantité de chaux d'excellente qualité, et au plus bas prix du marché. Les conditions ... J. MAURICE CESSAC.

Banque d'Amérique.

Nlle-Orléans, 19 juin 1862.

CETTE Banque tire sur Paris.

19 juin— — AN. FORTIER, Caissier.

Grocerie à vendre.

Pour cause de départ.

Une GROCERIE bien achalandée. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, encoignure Dauphine et Dumaine, — 17 juin—10f

Bureau du Commissaire du Premier District de desséchement.

Hotel de Ville, No 20, Nelle Orléans, 12 mai 1862.

TOUS les propriétaires de terres situées dans le Premier District de desséchement qui est borné par le fleuve Mississipi en face, la rue Jackson et le nouveau Bassin en dessus, le Lac Pontchartrain derrière, le Bayou St Jean, le Canal Carondelet et la rue St Pierre—... sont prévenus que le premier versement de l'assessment pour le coût du desséchement dudit district est maintenant dû et payable à ce bureau. Les comptes qui ne seront pas payés le 12 juillet prochain seront sujets aux procédures légales.

20 mai—3m — N E BAILY, Président.

A LOUER,

TROIS magasins en briques, neufs, à étage, en face du nouveau marché, ... des Magasins. Jefferson City, ... pour un commerce en détail. Loyer, $5 par mois. S'adresser dans la rue Poydras, No 146. — 19 juin—3t

A louer

La partie supérieure de la grande maison ... située dans la rue Royale, No 22. Egalement, le magasin qui occupe le rez-de-chaussée de la même maison. S'adresser à THEO. DANZIGER.

A VENDRE

DEUX APPAREILS DE DISTILLERIE patentés de M. Adam, d'une capacité chacun de fournir de 12 à 15 barils de rum ou d'alcool par jour. On peut se servir des deux réunis, comme séparés. Pour vendre à des prix modérés, rue Conti No 16 — 19juin—6f

AVIS.

La perception des TAXES DE VILLE, pour l'année 1861, sera reprise LUNDI, le vingt-trois courant, l'Hôtel de Ville, au moment ...

24juin—30f — ADAM GIFFEN, Trésorier de la ville.

Quartier Général du département du Golfe.

Nlle-Orléans, Lou., 21 juin 1862.

TOUT bâtiment qui essaiera de quitter ce port et d'emporter une personne de couleur qui ne serait pas venue ici à bord et n'aurait pas une passe ... par le Quartier-Général, sera sujet à être confisqué et le capitaine sera ... Aucun bâtiment ne sortira du port avant que le capitaine ait déclaré sous serment qu'il n'a ... aucune personne de couleur à bord ...

Par ordre du BENJ. F. BUTLER, Maj.-Gené al Commandant.

24juin—4t — R. S. DAVIS, capitaine et A. A. A. G.

LIQUIDATION.

Vins de Bordeaux et Bourgogne.

QUATRE-VINGT-QUINZE BARRIQUES VIN ROUGE SUPERIEUR, des crûs suivants: Haut-Brion, Chateau Brown, Cantenac, Royer Cosse, Pauillac et Margaux, premier crû. 14 demi-barriques vin blanc Haut-Sauterne. 150 caisses vin blanc Haut-Barsac no. 200 caisses vin rouge pour table et dessert, des crûs de Léoville Médoc, Margaux, Château Barnone, Larose, Château Lanessan, Du ... Margaux, Château Léoville et Château Lafitte. 200 caisses Bourgogne de la maison J. Lanessere & Cie (de Nuits), des crûs de Beaune, Volnay, Pommard, Richebourg, Romanée, Chambertin et Clos-Vougeot. 50 caisses vin blanc Chablis.

VINS MOUSSEUX.

Veuve Cliquot, Côte d'Or et Romanée rouge.

CHAMPAGNE.

50 paniers Etoile Rouge.

EAU-DE-VIE.

125 futailles eau-de-vie de Cognac Rochelle St-Croix, W. Raymond, Martignac à Bignerêau, et Castillon Jn, 1814.

A vendre à prix raisonnables pour du comptant, pour ces diverses consignations, par A. CARRIERE, 37, Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

26juin—1m

Bureau du Maréchal Prevot,

Nouvelle Orléans, 24 juin 1862.

AVIS est donné que le Maréchal Prévôt se tient en ... à l'Hôtel de ville, de 9 heures à midi, tous les jours, et qu'il y prendra connaissance des affaires de ... Il sera, de midi à 3 heures, au bureau du Maréchal Prévôt, rue du Canal, No 177, où ... ses affaires de ...

25 juin—6t — JONAS H. FRENCH. Maréchal Prévôt et chef de Police

Bureau du Maréchal Prévot.

AVIS est donné aux propriétaires de cafés, de buvettes et de tous les établissements où l'on vend des liqueurs, que s'ils ne prennent pas leur licence d'ici au 1er juillet prochain, ils seront poursuivis conformément à la loi, que leurs établissements seront fermés et leurs propriétés confisquées. Le bureau des licences est au bureau du chef de police, à l'Hôtel de ville.

25 juin—6t — JONAS H. FRENCH, Maréchal Prévôt et Chef de police

Liquidation!!

DE CHAUSSURE CREOLE, POUR DAMES.

Deux mille paires à vendre, à prix d'encan, rue Royale No 250, entre Ursulines et St Philippe — 23juin—6f

A Vendre,

CHANGE SUR NEW-YORK.

S'adresser à MM. D. DE GOICOURIA & CO.
23juin—1m — 43, rue Carondelet.

DIVERS.

REÇU récemment au magasin et à vendre AUX PLUS BAS PRIX par le soussigné:
50 barils farine,
25 do biscuit,
50 sacs café,
50 barils graisse,
100 demi barils graisse,
100 bags de ...
200 sacs d'orge,
100 barils pommes sèches,
50 sacs pois,
25 tierçons jambons fumés au sucre,
50 tierçons riz,
100 fromages beurre de Goshen,
1000 rames papier enveloppe,
100 caisses chandelles assorties,
50 caisses amidon,
50 caisses cirage,
50 boîtes ...
50 ...
Et un assortiment de DIVERS AUTRES ARTICLES. FREDERIC AVET.
16 juin—1m — 30 et 64, rue de la Vieille Levée

VIN ROUGE en caisses—2 F caisses vin rouge Haut Brion, Lafitte, Latour, St-Julien et Medoc, en magasin, en bouteilles et demi-bouteilles, à vendre par E. E. ... & CO. — 30 rue Douane.

Marchandises sèches A BON MARCHÉ,

AU MAGASIN DE THEO. DANZIGER,

A l'encoignure des rues St-Philippe et Royale.

UN assortiment complet de broderies, cotons blancs et ... de toutes espèces, toiles et ... No 27, à vendre à bas prix pour donner le stock.

LOUISIANA ACADEMY.

LE cours ... sera ... par M. A. Ganneau ... de l'Université ... Les classes de grec et de latin, ... sous la direction de M. G. ...

Vin Sherry,

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Vente pour cause de départ.

PAR E. GUINAULT.

E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu, vendredi, 27 juin 1862, à 4 heures de l'après-midi, rue Bourbon, entre Bienville et Conti—Un lot de meubles ... consistant en lits de ... armoires, sofa, table à manger, pendule, ... chaises, ... tapis et autres articles.

Aussi—Un lot de bons livres de prix.

Conditions—comptant.

Marchandises sèches, vêtements, chapeaux et chemises,

PAR HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, encanteur,

Bureau, rue de Chartres, No 63.

VENDREDI, 27 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
300 lots de marchandises sèches, comprenant: draps, serviettes et nappes, jaconas, mousselines, ... calico, coton bleu ... chemises ...
Aussi ... un assortiment de ... pour le commerce de détail et chapeaux. — 27 juin

VENTE SANS RESERVE.

100 caisses chapeaux paille pour hommes, femmes et enfants et lingerie assortie, souliers et marchandises sèches.

PAR E. ROGER & Co.,

C. SAMORY, encanteur.

SAMEDI, 28 juin, à 10 heures, à leur salle d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—
100 caisses chapeaux paille, pour hommes, femmes et enfants, comprenant un assortiment frais et choisi.
—ET—
Un grand assortiment linge fait, chemises et marchandises sèches.
Conditions—à la vente. — 27 juin

Meubles. — Meubles.

PAR E M. JACOBS, encanteur.

SAMEDI prochain, 28 du courant, à 3 heures P. M., il sera vendu à l'encan, sans réserve, sur les lieux, rue Dauphine entre Orléans et Ste Anne, No 180—Le contenu de CINQ CHAMBRES MEUBLÉES, consistant en partie en—lits et matelas, armoires, tables, sofas, chaises, bureaux, miroirs, &c.
Conditions comptant et les meubles enlevés de suite après la vente. — 27 juin

Vente pour cause de départ.

Un jeune nègre de 18 ans, joli enfant. Meubles riches et un grand nombre d'articles convenables pour dentistes.

PAR M. BARNETT jnr.

E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, samedi 28 du courant, à 10 heures, à la résidence du Dr Blanchard, rue Royale, No 2, entre les rues St Louis et Conti.
Un bel assortiment de meubles, comprenant buffet et table de milieu en bois de rose, sofas, chaises, grandes glaces françaises, tapis, rideaux, pendule française, vases, candélabres, argenterie, &c.
Egalement—Chaises, vases et un grand nombre d'ustensiles convenables pour dentistes. Immédiatement après, il sera vendu le nègre HENRY, âgé d'environ 18 ans, de mœurs, parfaitement garanti des vices et maladies prévus par la loi.
Conditions comptant sur livraison. — 16 juin

Vacherie! Vacherie!

PAR E. GUINAULT.

E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu, LUNDI 30 juin 1862, à 11 heures du matin, à McDonogh, rive droite du fleuve, après l'ancienne Hôpital de la Marine—
22 belles vaches laitières, dont une partie ... avec le pain de la vache;
3 chevaux;
3 jeunes veaux poulains;
2 charrettes;
1 lot de foin et mais.
La clientèle et les ustensiles de la vacherie.
Conditions—Comptant. — 26 juin

HOFFMAN et MARKS,

63........Rue de Chartres........63

AYANT ouvert un magasin d'encan général, sont prêts à recevoir des marchandises en consignation et donner toute leur attention aux ventes de dedans et aux ventes du dehors. — [illegible]

Bains Conti.

LE prix des Bains dans l'établissement de la rue Conti, est de VINGT-CINQ CENTS comme par le passé. — 24 juin—6f

RHUM ET ALCOHOL.

RAFINERIE de la Louisiane. Constamment en fonte en quantité à la convenance des acheteurs. LAUVE & LEBLANC.

11 fév—6f — 17 et 19, rue Toulouse

Cigares de la Havane.

UN bel choix de véritables cigares de la Havane, de différentes marques et grandeurs, vient d'être reçu et est à vendre par

10juin—27 30 — S. E. CASTENDY & CO. Rue Tchoupitoulas, No 15

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société GIQUEL & JAMISON, qui a existé dans cette ville depuis 1855, a été dissoute le 1er mai. L'un ou l'autre des associés signera en liquidation seulement. Les livres et les comptes sont au bureau de M. E. Giquel, qui a acheté le stock et qui continuera les affaires en son nom et pour son propre compte.
N. B.—Les personnes qui doivent à l'ancienne maison sont priées de venir s'acquitter immédiatement.
GIQUEL & JAMISON.
Rue du Canal, No 126, en liquidation.
Nlle-Orléans, 2 juin 1862. — 3 juin—1m

E. GIQUEL,

Successeur de Giquel & Jamison,

RUE DU CANAL, No 126.

Ayant acheté tout le stock de MARCHANDISES SECHES de l'ancienne maison Giquel & Jamison, l'offrira à des PRIX TRES REDUITS, à partir de LUNDI, 2 juin. — E. GIQUEL, Rue du Canal, No 126.

AVIS.

UNE dame, désirant retourner en Europe, désire trouver une place de femme de chambre; elle peut prendre soin des enfants. Elle se contenterait d'un faible gage.
S'adresser rue Bourgogne, No 176, entre St-Anne et Orléans.

MR retirant des affaires, le ... de ma ... au ... OSCAR BERCIER & Co qui sont chargés de ma liquidation. En remerciant ... de leur patronage, j'en réclame la continuation pour mes successeurs.
Nouvelle-Orléans, 16 juin 1862.
VICTOR MAIGNAN.

LES soussignés, successeurs de M. Victor Maignan, ont formé, à dater de ce jour, une société en nom ... sous la raison de OSCAR BERCIER & Co., pour la continuation des affaires de commission en général, au No 17, rue St Louis.
Nouvelle-Orléans, 16 juin 1862.
OSCAR BERCIER.
F. LABORDE.

16 juin—1mm

Chapeaux de paille. Chapeaux de paille!

Aux prix coutant.

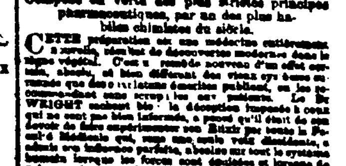
S. G. FABIO,

Encoignure Chartres et Hôpital.

Je viens de recevoir un grand assortiment de CHAPEAUX POUR DAMES, FILLETTES et ENFANTS. Chapeaux paille Anglaise. Chapeaux crains unis et à jour, Chapeaux filoches, paille unie, nouvelle forme.
Chapeaux, paille unie, pour enfants.
Chapeaux noirs, paille et crin, pour dames.
A vendre aux prix coutant.
S G FABIO,
16juin—16f — Au coin Chartres et Hôpital.

Chapeaux! Chapeaux! Chapeaux! Moustiquaires ou baraux!

LE soussigné vient de recevoir, par le steamer Merrimac, un magnifique assortiment de chapeaux de pluie et de laine, de toutes les variétés.
3 paiements—2000 yardes étoffes ... pour moustiquaires, ...
A vendre par colis, à bas prix pour du comptant.
JERRAD READ,
16 juin—12 — Rue de la Douane No 53



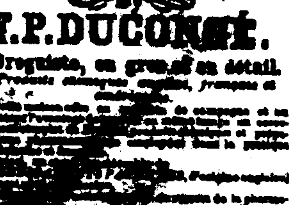
Avant d'avoir pris l'Elixir. — Après avoir pris l'Elixir.

Célèbre Elixir Rajeunissant du DR. WRIGHT,

Composé en vertu des plus strictes principes pharmaceutiques, par un des plus habiles chimistes du siècle.

CETTE préparation est une médecine entièrement nouvelle, résultat de découvertes modernes dans le règne végétal. ... [illegible]

Prix, $2 la bouteille ... $5 pour 3 bouteilles.
En vente dans toutes les pharmacies respectables des Etats Confédérés. Escompte libéral au commerce.
A vendre en gros et en détail par
J. WRIGHT & Co.,
21, rue de Chartres.
11jan—3m



ESTABLISHED IN 1828.

By

F. P. DUCONGÉ.

Droguiste, en gros et en détail.

Produits chimiques anglais, français et ...

[illegible]